

La progression théorique vertigineuse de nos ascendants

Appelons G 1 la génération qui a trente ans en 2010. La génération précédente, celle de nos parents, est G2 : nous avons deux ascendants, notre père et notre mère.

G3 nos grands parents sont quatre, c'est-à-dire 2×2 .

G4 nos arrière grands parents sont huit, c'est-à-dire $2 \times 2 \times 2$

Et ainsi de suite...

Si nous remontons à l'époque de Charlemagne, par exemple en 810, et si nous considérons que chaque génération est séparée de la précédente par trente années, nous sommes actuellement séparés de la génération de Charlemagne par quarante générations

$2010 - 810 = 1200 \text{ ans} = 30 \text{ ans} \times 40$.

Autrement dit, en supposant que nos ancêtres n'aient jamais eu de lien de parenté entre eux, chacun d'entre nous aurait 2 puissance 40 ascendants, soit 1.099.511.627.776, c'est-à-dire à peu près 1.100 milliards d'ancêtres. Or la population mondiale du temps de Charlemagne était inférieure à 300 millions d'habitants et la population française était estimée à 8,8 millions d'habitants.

Les ancêtres de chacun d'entre nous, en supposant qu'ils n'aient été liés par aucune parenté, seraient, à l'époque de Charlemagne, 3.630 fois plus nombreux que la population mondiale de l'époque, et 124.945 fois plus nombreux que la population française de l'époque.

Et pour toute la population française actuelle, soit 60 millions d'habitants, le nombre théorique d'ancêtres est d'environ 66 milliards de milliards, chiffre incommensurable

Et dans le sens descendant ?

Soit un couple fertile, du temps de Charlemagne. Admettons qu'il ait deux enfants vivants et fertiles, ce qui assure juste le renouvellement des générations. La réalité est certainement supérieure en moyenne, puisque la population a nettement augmenté en France depuis Charlemagne, même en dehors de toute immigration. Après quarante générations, cela fait 550 milliards de descendants pour un couple fertile du temps de Charlemagne, soit cent fois la population mondiale actuelle.

Revenons à la réalité:

A l'époque de Charlemagne, la population française, estimée à 8,8 millions d'habitants, représentait 124.945 fois moins que le nombre théorique d'ancêtres calculé comme plus haut pour un seul individu vivant actuellement.

Encore faut-il remarquer que ces 8,8 millions n'ont pas tous eu de descendants.

Ces 8,8 millions comprenaient en effet tous les vivants, du vieillard de soixante ans au nouveau né. Il y a beaucoup d'enfants, sans doute un tiers de la population a moins de quinze ans, et la moitié des nouveaux nés n'atteint pas vingt ans.

Il existe en principe deux générations contemporaines vivantes en 810 : pour deux G40 vivant en 810, il y a au moins deux G41 et, ou, G39.

Certains habitants n'auront aucune descendance (nombreux décès avant l'âge de la procréation, ecclésiastiques, etc.).

La descendance de certains autres n'arrivera pas jusqu'à nous : stérilité au bout de plusieurs générations, famines, épidémies, guerres, etc.

Donc, pour chaque vivant en 2010, on peut considérer que les ancêtres possibles en 810 sont nettement moins nombreux que la moitié de 8,8 millions, ce qui augmente encore la différence entre le nombre théorique d'ancêtres sans parenté et le nombre possible d'ancêtres réels.

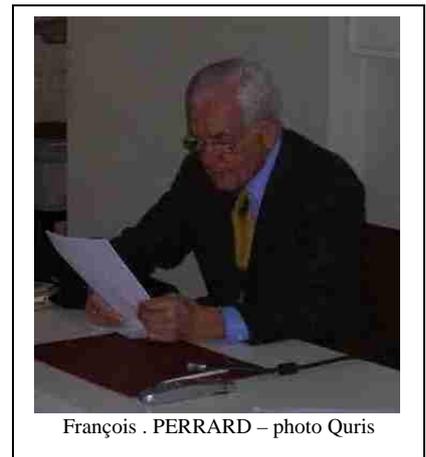
Nous avons donc de très nombreux ancêtres, certes, mais la plupart d'entre eux sont forcément nos ancêtres des centaines ou des milliers de fois. Si, du reste, on applique ces chiffres à toute la population française actuelle, le nombre total théorique d'ancêtres en serait à environ :

15.000 milliards de fois la population française en 810.

440 milliards de fois la population mondiale en 810.

Ces chiffres incommensurables n'ont plus aucun sens, et signifient simplement que nous avons forcément à cette époque un très grand nombre d'ancêtres communs avec la plupart de nos contemporains.

Beaucoup d'implexes, mais très difficiles à appréhender :



On appelle « implexes » les personnes qui sont nos ancêtres plusieurs fois. La consanguinité augmente le nombre d'implexes. Jusqu'au XIXème siècle, les gens vivaient de façon relativement endogame au sein d'un village. Il y avait une faible mobilité sociale, les familles « arrangeaient » les mariages très à l'avance. Les veufs ou veuves se remariaient souvent avec leurs belles sœurs ou beaux frères veufs eux aussi, et ces remariés mariaient souvent ensemble leurs enfants du premier lit. Les mariages consanguins étaient nombreux, et ce d'autant plus que les villages étaient plus petits. .

Outre cette endogamie des communautés rurales, certaines populations ont vécu très isolées parfois pendant de longues durées : le continent américain, l'île de Pâques, la Nouvelle-Guinée, et même la Corse, etc.

Indirectement, deux éléments pourront sans doute contribuer à prouver que l'on a beaucoup d'implexes dans un village :

- la généalogie génétique, qui dira si nos gènes sont proches de ceux des autres habitants de ce village.
 - la concentration locale des patronymes rares, ce qui est très visible jusqu'à la première guerre mondiale.
- Le grand nombre d'implexes renforce donc encore le cousinage « généralisé ».

Descendance

Dans quelques cas très favorables (multiples ancêtres nobles par exemple) on pourra prouver que l'on descend d'un personnage illustre de l'an 1 000 ou antérieur, par une série de documents faisant autorité.

Mais, faute de documents disponibles, il sera impossible de prouver que l'on en descend, ou que l'on n'en descend pas.

Chacun descend probablement de Charlemagne, Clovis, et de beaucoup de leurs sujets, sans pouvoir le prouver. Et ce, d'autant plus que le mariage n'est devenu un sacrement qu'à partir du Concile de Latran IV, en 1215. Des personnes comme Charlemagne ou Clovis n'avaient certainement aucune difficulté pour trouver des dizaines de jeunes femmes ou jeunes filles plus ou moins consentantes. Et cela en des lieux très variés, car ils se déplaçaient beaucoup plus que leurs contemporains ! D'où une descendance sans doute beaucoup plus importante que celle du paysan moyen.

La morale de cette histoire : tous cousins

Dès l'an 1 000, les ancêtres théoriques de chacun d'entre nous représentent cent fois les ancêtres disponibles à l'époque dans le monde entier, et l'on n'en est qu'au début des croisades ! Et les descendants théoriques de chaque couple du temps de Charlemagne sont 10.000 fois plus nombreux que la totalité de la population française actuelle !

Les deux mots, « Tous cousins », prennent tout leur sens dans ces conditions.